

Foot et politique (4/6)

La politique, ce sont – aussi – des batailles homériques, des affrontements farouches, des joutes serrées. Est-ce parce que leur métier les habitue à mener parfois des batailles homériques que de nombreux hommes et femmes politiques en pincent pour le football? Ou est-ce, plus prosaïquement, parce qu'en affichant les couleurs du club local ils espèrent toucher leurs supporters qui sont aussi des électeurs? *La Libre* part cette semaine à la rencontre de ces mordu du ballon rond qui se sont égarés dans les trêves des parlements.

Aujourd'hui, Georges-Louis Bouchez, président du MR.

“Après la politique, j’envisage de travailler dans le football”



À gauche, Georges-Louis Bouchez présente le maillot de Chiellini signé par les autres joueurs de la Squadra Azzurra. À droite, l'équipe des Francs Borains et leur président (en blanc au milieu).



■ Le football est l'une des passions du président du MR, Georges-Louis Bouchez. Il est d'ailleurs président d'un club.

Rencontre Frédéric Chardon

La politique mise à part, le président du MR est dévoré par deux passions. La F1 et le football. Plus jeune, il a dû faire un choix, ne pouvant assumer de front cette double attirance tout en poursuivant ses études. Il a opté pour le bruit et la fureur des circuits de karting. Mais il est resté un fan attentif et un connaisseur du monde du ballon rond. En avril 2020, il surprend en prenant la présidence du petit club des Francs Borains, situé à Boussu, dans le Hainaut, et qui évolue en Nationale 1. Le jeune leader originaire de Mons veut, pour 2025, le faire monter en D1 professionnelle. Un objectif irréaliste? “On est le plus gros club de la région”, répond-il.

Juventus et Francs Borains, même combat

Cette présidence d'un club est toutefois envisagée par le mandataire public au-delà de ses aspects purement sportifs. “Le football est aussi une activité économique qui contribue au développement d'une région et à son identité”, analyse Georges-Louis Bouchez. Avec les Francs Borains, je veux aussi prouver ce que Mons-Borinage est capable de faire. Je veux montrer que notre équipe est capable de jouer avec les

milleurs. Est-ce que la commune d'Anderlecht serait aussi connue sans son équipe de foot? Certainement pas. A l'international, idem: Eindhoven, aux Pays-Bas, est connue pour son club. Même chose pour Turin et la Juventus. Au travers de la réussite d'un club, on unifie une région, on lui donne une image, on crée des partenariats, on attire des investisseurs.”

Présider l'équipe du coin est aussi, pour un élu, l'occasion de se faire apprécier des électeurs à peu de frais. Le président libéral refuse cette lecture qui lui prêterait une attitude intéressée. “Est-ce que ça me sert? Mais non, je n'ai pas eu besoin d'être Franc Borain pour prendre la tête du MR. L'idée est justement inverse: à travers mon engagement, je veux apporter au club tout ce que ma notoriété actuelle pourrait permettre. Je veux montrer que, dans cette région, on peut accomplir des choses quand on gère bien, contrairement à ce qui se passe dans quelques communes aux alentours. Avec seulement 10% du budget consacré à Mons 2015 (la cité du Douadou avait joué le rôle, il y a six ans, de capitale européenne de la culture, NdLR), le club aurait pu faire rayonner la région davantage.”

L'oxygène d'un président

Plus prosaïquement, les Francs Borains donnent une grande bouffée d'oxygène à un président de parti au quotidien compliqué. “Pour moi, cette fonction est l'occasion de faire de la gestion de manière dépolluée des considérations partisans. Dans un club, on ne doit pas se poser 20 000 questions sur ce que pense le partenaire de coalition dans un gouvernement... On parle transferts, organisation, finances.

C'est agréable, c'est comme diriger une petite entreprise. Si je pouvais ne pas devoir me taper toutes ces considérations sur Twitter et être uniquement jugé en politique sur la base du résultat comme au foot, cela me ferait plaisir. En politique, il y a toujours moyen de présenter les choses d'une certaine manière et d'influencer les perceptions. En foot, on regarde uniquement deux choses: vos résultats aux matchs et si vous avez obtenu votre licence. Après la politique, j'envisage d'ailleurs de travailler dans le football.”

“Le foot est plus qu'un sport”

Le leader libéral voit dans le football et son spectacle une leçon de choses. “Le foot est plus qu'un sport aujourd'hui”, expose-t-il. C'est le lieu où tout le monde se rencontre, où toutes les origines, toutes les classes sociales, tous les clivages sont transcendés. Beaucoup de gens connaissent mieux la date d'une victoire en Champions League que celle de leur propre mariage... C'est compréhensible. Lors d'un match, en une heure et demie, on passe par tous les sentiments. C'est le résumé de la vie en général, c'est toute la tragédie de la vie. Tu peux mener et finalement te faire avoir, tu peux gagner mais avec amertume, tu peux perdre mais avec bonheur. Pour me faire comprendre, j'emprunte souvent des images provenant du monde footballistique.”

En effet. Et voici un exemple récent: afin d'illustrer la vision libérale de la neutralité de l'Etat – une neutralité “exclusive” –, Georges-Louis Bouchez aime comparer les pouvoirs publics et leurs représentants à un arbitre sur le terrain. On ne pourrait tolérer qu'il arbore la vareuse d'une des deux équipes

“Beaucoup de gens connaissent mieux la date d'une victoire en Champions League que celle de leur propre mariage...”

pes durant le match. Le même raisonnement s'applique, selon lui, aux signes convictionnels portés avec ostentation par les agents de l'Etat.

Une madeleine de Proust: le PSG...

Si on met de côté le Royal Francs Borains, Georges-Louis Bouchez reste, depuis qu'il est gamin, un inconditionnel du PSG (Paris Saint-Germain). “Même si ce club a beaucoup changé en termes d'identité, le PSG de l'époque de Bernard Lama ou de Youri Djorkaeff, c'est ma madeleine de Proust.” Et si l'on met de côté les Diables rouges, l'équipe nationale qu'admire le président du MR, c'est la Squadra Azzurra, qui vient de remporter l'Euro. “Maman est Italienne et le foot est vraiment un élément d'appartenance culturelle très puissant dans ma famille. Quand j'étais enfant, l'équipe nationale belge était moins performante qu'aujourd'hui et, avec une grande partie de ma famille, on se passionnait pour les matchs de la Squadra.”

Le maillot de Giorgio Chiellini

Grande fierté pour Georges-Louis Bouchez: il a réussi à obtenir le maillot de l'équipe italienne dédié par tous les joueurs. “En plus, les signatures étaient sur le maillot de Chiellini (le défenseur central, l'un des meilleurs au monde). J'ai aussi pu rencontrer quelques joueurs italiens!” L'état d'esprit de la Squadra impressionne le libéral: “La victoire de l'Italie à l'Euro devrait être étudiée dans toutes les entreprises du monde comme un modèle de management. Le travail de Roberto Mancini (le sélectionneur de l'équipe d'Italie) qui privilégie le collectif, plutôt que les individualités comme a pu le faire la France, est un grand enseignement.”

FRANCISBORAINS/FACEBOOK

FRANCISBORAINS/FACEBOOK